

DÉROSOIR René' bleu
La Première. 26 avril 1866

Toussaint Augers 17. XII. 1887

Mmoire 20. 5. 88

d'ici 15. 6. 89

ici 31. 5. 90

juillet 20. XII. 1890

Quatre études à Combré 1890

Pr. y. de 7^e " "

Vie. à Loiné 1. 9. 1895

ann. Servantes des Pauvres 19. 10. 1905

cure d'Augers Châlons St. Manille 1. 8. 1910

Cure Archiprêtre de Segre (S. R. 73 juillet) 1919

Chapronne honoraire 28 novembre 1919

Decédé 31 décembre 1929 à Segre

(S. R. 138)

études à Combré

photo

père Lounan
mère Cabaretière

DERSOIA René Elié

honoraire 28 novembre 1919 (ordres)
installé 4 décembre (S.A. 7 décembre)

né La Brière 26 avril 1866

mêta 20 décembre 1910

cure Segre juillet 1919

décédé 37 décembre 1929

voudra faire disparaître ce signe auguste, plus ils l'afficheront au grand jour. Quoiqu'on fasse ils seront toujours respectueux et amis avérés de la croix. Comment ils ont raison, l'orateur n'a pas de peine à le montrer : la croix, c'est l'évangile en acte, la grande révélation de la puissance et de l'amour de Dieu ; c'est la chaire auguste du haut de laquelle Notre-Seigneur enseigne les grandes vertus, mortification, humilité, pardon des injures ; c'est dans la croix enfin qu'ils trouvent leur consolation et leur espérance aux jours de la souffrance et du deuil. Ils veulent vivre à l'ombre de la croix et mourir en la pressant sur leur cœur. *O crux ave spes unica*. La croix c'est leur unique espoir.

Aussitôt après le Salut du Saint-Sacrement, la procession, organisée par M. l'abbé Courtet, se met en marche et s'achemine l'entement, pieusement vers le Calvaire : c'est un long défilé d'enfants, de femmes et d'hommes, priant et chantant des cantiques et des hymnes en l'honneur de la Croix. En dernier lieu, vient le Christ entouré par la J. C. et porté par des équipes d'hommes, tous les hommes de la paroisse, qui se relayent à tour de rôle. Arrivé au Calvaire, le Christ est hissé sur la Croix ; puis ce sont les belles prières du rituel où la miséricorde de Dieu est invoquée sur ce nouveau signe de la rédemption. M. le Curé prend la parole pour dire à toute sa paroisse groupée autour de lui sa joie et ses remerciements. Il rappelle à ses auditeurs la dévotion de leurs pères pour la Croix, au pied de laquelle ils priaient avant de combattre. « Vous aussi, dit-il, vous désiriez avoir la Croix pour vous protéger et vous bénir. La voilà : vos dons ont permis de la relever. » Dans un commentaire ému des vers immortels du poète :

Vous qui pleurez, venez à ce Dieu, car il pleure,
 Vous qui souffrez, venez à Lui, car il guérit.
 Vous qui passez, venez à Lui, car il demeure,

il nous rappelle la dure loi de la souffrance, qui régit tous les hommes et il prie tous ses paroissiens de venir au pied de la Croix, les jeunes remplis d'illusions pour se former à l'école du malheur, les hommes faits qui luttent pour se fortifier et reprendre courage, les vieillards pour adoucir le moment suprême déjà proche, tous enfin pour aimer Celui qui les a tant aimés. Il les invite enfin à crier après lui : Vive le Christ qui aime le Pin, vive le Christ qui aime la France, vive le Christ qui aime nos enfants ! Les exclamations s'élèvent enthousiastes et vibrantes et se répercutent au loin, prolongées par les échos. Une dernière fois on chante *O Crux ave*, on récite trois *Pater* et trois *Ave* et la foule se disperse.

Quel beau et réconfortant spectacle que celui d'une paroisse entière unie pour fêter la Croix, que le matin même elles ont reçu dans une fervente communion !

UN TÉMOIN.

Installation de M. l'abbé Dersoir curé doyen de Saint-Maurille de Chalonnes-sur-Loire

On dit assez communément dans le peuple que c'est mauvais signe, pour une paroisse, quand les curés s'y succèdent trop rapi-

dement; c'est mauvais signe quand la dépouille mortelle de peu de curés repose dans un cimetière de la paroisse, près de la Croix qui couvre de son ombre tutélaire les chers défunts.

S'il fallait apprécier, d'après dictons populaires, la paroisse Saint-Maurille de Chalennes-sur-Loire, cette paroisse une des plus anciennes de l'Anjou et des plus importantes comme population, occuperait un des derniers rangs comme valeur religieuse : Les hommes de 50 ans y ont connu sept curés successifs; ceux de 70 ans en ont connu neuf.

Il est certain que la succession trop rapide des pasteurs à la tête d'une paroisse ne favorise pas la création et le développement des œuvres chrétiennes et de la pratique religieuse.

Il y aura nécessairement moins d'esprit de suite dans les œuvres; il manquera au curé la connaissance de ses paroissiens; il lui manquera l'autorité personnelle qui ne s'acquiert qu'avec le temps et qui complète si heureusement l'autorité morale du prêtre et ajoute au respect dont il est l'objet de la part d'une population chrétienne.

Cependant, malgré ce rapide passage de curés pendant plus d'un demi-siècle, à Saint-Maurille de Chalennes, et bien que deux seulement sur les neuf derniers y aient terminé leurs jours, cette paroisse peut encore compter parmi celles que la foi et les pratiques religieuses de ses habitants rendent vraiment intéressantes pour un prêtre.

Sans doute, dans la ville, il y a des indifférents; mais il y a aussi d'excellents chrétiens et beaucoup de personnes pieuses; encore, les indifférents tiennent-ils généralement à rester polis et courtois à l'égard du clergé qu'ils respectent.

Sans doute, l'île a bien décliné de sa religion d'autrefois. Mais, que de bonnes familles dans cette île; et même parmi ceux qui négligent trop l'assistance aux offices, que de braves gens au cœur droit, en qui la foi n'est pas éteinte et qui, pour être bons chrétiens, n'auraient qu'à appliquer au soin de leur âme une partie de cette énergie qu'ils déploient pour la sauvegarde de leurs intérêts matériels.

Et puis, il y a les hautes terres, où tout n'est pas parfait, mais qui sont comme les marches de la Vendée angevine, et où l'on retrouve, avec le vieux sang vendéen, l'énergie du caractère de la race, adouci et affiné par les grandioses et gracieux paysages des bords de la Loire; où l'on retrouve aussi la foi et les pratiques religieuses des ancêtres.

Partout enfin, en ville, sur les hautes terres, comme dans l'île, une population aimable, accueillante, au milieu de laquelle il doit faire bon à vivre....

Telles étaient les réflexions que je me faisais dimanche dernier, 7 août, en assistant à l'installation de M. l'abbé Dersoir, aumônier de la communauté des Servantes des Pauvres, appelé par Monseigneur l'Evêque à diriger l'importante paroisse de Saint-Maurille de Chalennes.

Ma joie, en songeant à l'excellent choix fait par l'autorité diocésaine, était tempérée par le regret de voir s'éloigner un bon ami,

un confrère de cours, que le mauvais état de sa santé avait obligé de donner sa démission, et je me disais : Que ce doit être triste, en pleine maturité, quand on a du talent et qu'on sent dans son âme le désir de faire du bien, d'en être réduit, par la fatigue, à un repos, honorable, sans doute, mais qui convient mieux à des vieillards.

Du moins, au milieu de ses Vénérables Frères du Chapitre de l'église Cathédrale, M. le chanoine Guion aura-t-il la consolation de prier Dieu pour tout le diocèse et spécialement pour ses anciens paroissiens, sans préoccupation d'aucune sorte, avec toute l'ardeur de sa foi, la ferveur de sa jeunesse et la vigueur de sa voix.

M. le Vicaire général Baudriller, au nom de Mongeigneur l'Evêque, installa le nouveau curé. M. l'abbé Dersoir fut conduit processionnellement de la cure à l'église. Derrière la croix et la bannière paroissiale, s'avançaient les enfants des écoles chrétiennes et la congrégation des Enfants de Marie, au milieu des paroissiens avides de voir leur nouveau pasteur et de se former, d'après sa physionomie, sur son caractère une première impression. Elle a été bonne, j'en suis sûr, elle ne fera que s'améliorer, et le pasteur sera d'autant mieux apprécié qu'il sera plus connu. Les gymnastes de la « Jeanne d'Arc », avec leurs trompettes éclatantes, ouvraient la voie au clergé qui entourait le nouveau curé. Chalonnès était représenté par M. le chanoine Grimault, doyen du Chapitre, MM. les abbés Robin, curé doyen des Rosiers, Boumard, curé de Notre-Dame, Chaillou, curé de Sainte-Barbe-des-Mines, Jolivet, directeur de la *Croix Angevine*, Piron, professeur à Mongazon, Pineau, vicaire à la Salle-de-Vihiers. — Combrée, où M. Dersoir avait fait ses études, était représenté par M. le chanoine Bernier, supérieur. — Loiré, la paroisse où il resta dix ans vicaire, était représentée par son curé, M. l'abbé Brelle, tout fier de la haute situation attribuée aux mérites de celui qu'il avait formé au ministère paroissial, et par MM. les abbés Jacob, à qui M. Dersoir avait enseigné les éléments du latin, l'un encore élève au Grand-Séminaire d'Angers, l'autre, professeur au Grand-Séminaire de Montréal. — M. le chanoine Cherbonnier, curé de Saint-Léonard, sur la paroisse duquel s'élève la Maison-Mère des Servantes des Pauvres, et M. l'abbé Brémond, curé de Saint-Lambert-du-Lattay, amis de cœur de M. Dersoir, complétaient le cortège du nouveau curé. Les membres du Conseil paroissial fermaient la marche.

Les cérémonies de l'installation se déroulèrent dans l'ordre accoutumé.

M. le Vicaire général, après un hommage rendu à la mémoire de M. Guion, présenta le nouveau curé à ses paroissiens : Né dans le Craonnais d'une famille profondément chrétienne, après de bonnes études au collège de Combrée et au Grand-Séminaire, où, par son intelligence, sa piété, l'aménité de son caractère, il gagne l'estime et l'affection de ses condisciples et de ses maîtres, il est vicaire à Loiré, belle et chrétienne paroisse, où pendant dix ans, sous la direction d'un curé remarquable par son zèle et sa prudence, il fait du saint ministère un apprentissage fructueux, qui présage l'avenir. Pendant cinq ans il dirige l'œuvre des Servantes des Pauvres ;

la Révérende Mère Supérieure a voulu rendre hommage à son dévouement en assistant à son installation.

Aujourd'hui, il vient à vous avec son cœur, son zèle, son expérience, pour vous faire du bien : Venez à lui avec confiance ! Puis s'adressant au nouveau pasteur, il lui confie cette paroisse, une des plus anciennes et des plus distinguées du diocèse, avec ses écoles, ses œuvres de jeunesse, ses familles chrétiennes, où on estime et on respecte le prêtre, où on lui fait toujours bon accueil ; s'il y a des pécheurs, des indifférents à convertir, tâche souvent difficile, il les ramènera au bien par ses exhortations et par la prière et, comme saint Maurille, dont il est le successeur, il rendra la vie de la grâce aux âmes qui l'auront perdue...

Le nouveau curé monte à son tour dans la chaire. Il remercie M. le Vicaire général qui, en retraçant le tableau de la mission du prêtre, lui a indiqué ses devoirs ; il le remercie des témoignages de bienveillance qui lui a donnés, comme supérieur ecclésiastique de la communauté des Servantes des Pauvres. Il remercie les prêtres qui lui font honneur de l'assister dans cette cérémonie, et spécialement M. le chanoine Grimault, doyen du Chapitre de la Cathédrale. Il adresse un salut respectueux au Maire et au Conseil municipal de Chalennes ; M. le Maire, dans un premier entretien, lui a annoncé la réparation prochaine du chœur de l'église et de la chapelle de la sainte Vierge ; il espère que ces travaux seront les préliminaires de la réparation totale de l'église, qui sera alors un honneur pour Chalennes et un temple digne de Dieu. Il espère aussi que l'entente cordiale ne cessera d'exister entre les autorités civile et religieuse à Chalennes. Cinq années durant, après un heureux ministère à Loiré, il a été aumônier des Servantes des Pauvres : ce furent cinq années d'édification, où il a vu de près pratiquer dans un degré éminent le double amour de Dieu et du prochain. Dieu crée dans le cœur des parents un amour spécial, en leur donnant des enfants ; et pour le pasteur, tous ses paroissiens sont des enfants. S'il a pu s'attacher fortement ailleurs, il peut s'attacher ici encore et pour longtemps. Je veux être au milieu de vous, dit-il, un prêtre, c'est-à-dire un intermédiaire entre Dieu et vous, pour offrir à Dieu vos prières, vos bonnes œuvres, et faire descendre sur vous ses grâces. Je veux travailler au progrès de la religion, en cette paroisse où la foi est vivante, où je suis entouré d'un conseil paroissial et de collaborateurs dévoués ; où l'école chrétienne et la Congrégation des Enfants de Marie sont florissantes, où j'ai admiré la bonne tenue, la discipline et la piété des jeunes gens du patronage, soutenus et encouragés par les précieuses sympathies des membres honoraires. J'espère de vous tous faire des chrétiens parfaits, et plus tard, des élus au Ciel...

Ce discours donné en phrases concises, avec un geste sobre, une voix nette, souple, et d'une ampleur suffisante pour atteindre sans effort jusqu'aux extrémités de l'église, produisit la meilleure impression, et acheva de gagner au nouveau curé les sympathies de l'assistance.

Puis il célébra solennellement le Saint-Sacrifice de la messe,

assisté de MM. les abbés Jacob et Piron, qui remplissaient les fonctions de diacre et sous-diacre.

Et je me suis laissé captiver par les charmes d'un chant qui m'a paru répondre à la vraie méthode du chant d'église : le plainchant ordinaire, avec sa charpente solide, auquel une touche légère et discrète de la mélodie grégorienne ajoutait plus de grâce, de souplesse et de moelleux.

Au dîner qui suivit, M. le supérieur de Combrée, au nom du collège où M. Dersoir avait fait ses premières études, M. le curé de Loiré qui dirigea les premières années de son ministère sacerdotal, M. le chanoine Grimault, au nom des prêtres de Chalennes, prononcèrent des toasts charmants, auxquels M. l'abbé Dersoir répondit avec cœur et avec grâce.

Sitôt les vêpres terminées, le nouveau curé revenait à Angers pour remplir son devoir électoral.

L'installation d'un nouveau curé est une fête qui rappelle un jour de noces.

Un jour de noces, tout est beau, tout est brillant pour les époux ; on leur fait tous les honneurs. Le lendemain, il faut qu'ils se mettent au travail ; le plus souvent, c'est grâce à leurs soins vigilants, leur esprit d'ordre et leur persévérance, qu'ils se créent une situation.

Un curé, le jour de son installation, est également tout à l'honneur ; chacun s'applique, et très sincèrement, à être aimable envers lui. Mais plus tard, dans la pratique du ministère paroissial, des difficultés peuvent surgir, M. l'abbé Dersoir ne sera pas de ceux qui reculent devant les difficultés, ni qui se brisent contre les obstacles. D'une main ferme et sûre, il tiendra le gouvernail de la barque qui lui est confiée, et la barque, accueillante à toutes les bonnes volontés, conduira ses passagers vers le port du salut.

Aussi ne sera-ce pas formuler un vœu banal que de souhaiter au nouveau curé un *long* ministère à Chalennes.

Ad multos annos!

J.

XI^e Pèlerinage aux Sanctuaires d'Afrique

Carthage - Hippone - Notre-Dame d'Afrique

Départ de Marseille le 3 octobre 1910 — Retour le 26 octobre

Le but du pèlerinage est d'aller vivre un moment des grands souvenirs chrétiens qui abondent sur cette terre d'Afrique si souvent arrosée du sang des martyrs et illustrée aussi par les vertus des confesseurs, des veuves et des vierges autant que par la parole et les écrits de ses glorieux évêques.

Les pèlerins suivront à Carthage et à Tunis les traces de saint Louis, de saint Vincent de Paul et de saint Cyprien. Ils visiteront la chapelle des *Larmes de sainte Monique*, élevée sur le rivage, à l'endroit où cette sainte modèle et patronne des Mères chrétiennes regardait avec angoisse le vaisseau sur lequel fuyait son fils Augustin. Ils pénétreront dans l'amphithéâtre où s'accomplit le glorieux martyre des saintes Perpétue et Félicité.

Cuvclier (*Mention « Très Bien »*), Xavier Colin (*Mention « Bien »*), Roger d'Aubigny, Yves Genty, Henri Dutauziet (*Mention « Assez Bien »*), Robert de Lambilly, furent admis à préparer l'examen pour l'obtention du diplôme : MM. Pierre Flamet et Pierre Boulliau (*Mention « Passable »*) reçurent le certificat d'études agronomiques.

La promotion de 1^{re} année passa la série des examens de révision des cours de l'année pendant les quinze premiers jours de juillet. Les résultats de ces examens, réunis à toutes les autres notes de l'année, ont donné le classement suivant des 26 élèves qui ont concouru : Jacques Hibon, Jean Hibon, Le Corsu, Frémont, Pintiaux, Patte, Bellier, Pelletier, Durivaud (*Mention « Bien »*), de Langle, de Villeneuve, Gablin, Georges Pautonnier, Joseph Pautonnier, Védie, d'Adhémar, de Combarel (*Mention « Assez Bien »*), de Talhouët, Palay, Fragnaud, Fabre, de Goncourt, de Cuverville, Joumier, Codechèvre, de la Boissière.

Enfin, les 17 et 18 juillet dernier, une première Session d'examens d'entrée pour l'admission des candidats non bacheliers qui se présentaient en vue de la rentrée de novembre prochain, amenait 14 candidats pour ces deux journées d'examens écrits et oraux. L'admission en 1^{re} année d'études a été prononcée pour 9 d'entre eux : MM. Audouin, Ferrand, Dutey-Harispé, Villedey de Croze (*Mention « Bien »*) ; Rimaud, Schweisguth, Coulloudon (*Mention « Assez-Bien »*) ; Vénier, Holley.

L'installation de M. l'abbé Dersoir, archiprêtre de Segré

Segré, ce dernier dimanche, s'est souvenu de son antique « renom » célèbre par le dicton populaire et n'a pas reçu sans quelque fierté le nouvel archiprêtre que la Providence lui envoyait. Il venait des bords de la Loire, il laissait d'unanimes regrets dans une importante paroisse. Segré a été sage, l'Oudon, ni la Verzée n'ont prétendu rivaliser avec le grand fleuve. Les Segréens n'ont pas voulu conquérir en un jour l'admiration affectueuse de leur nouveau pasteur. Mais ils ont compris au premier moment sa bonté, son zèle sans réserve. Ils l'attendaient depuis de longues semaines et, ce matin du 3 août, franchissaient très nombreux, pour lui faire fête, leurs modestes et jolies rivières, gravissant le « mont » de Sainte-Madeleine. Un curé dans une paroisse veuve depuis quatre mois, un archiprêtre dans sa petite capitale, un vicaire général pour le présenter à ses ouailles, il y avait là de quoi remplir l'église de la foule des grands jours, où chacun se presse pour assister ou pour revenir à la grand'messe, où même quelques fidèles inconstants tiennent à ne pas manquer au rendez-vous paroissial.

Le presbytère touche l'église. A travers le jardin dont les pampres sont, cette année, chargés de promesses, la procession des prêtres s'avance en chantant le cantique *Benedictus*... C'est le clergé de la paroisse, M. l'abbé Birot, vicaire, et les prêtres habitués, MM. Marsille et Charbonneau. Ce sont les prêtres originaires de Segré, MM. Roger, curé de Chazé-sur-Argos, Bouvier, curé de Mouliherne, Tourneux, vicaire à Saint-Joseph d'Angers, Jagot, professeur à Combrée, Huez, prêtre de Saint-Sulpice. Ce sont les amis de M. l'Archiprêtre, M. De-

lêtre, doyen de Montreuil-Bellay, M. Brelle, curé de Loiré, M. l'abbé Vaslin. Enfin, M. le chanoine Dufresne, supérieur du Grand-Séminaire, M. le chanoine Bernier, supérieur de Combrée, puis Mgr Baudriller accompagnant le nouveau pasteur, suivis des membres du Conseil paroissial, MM. de Vilette, Huez, Jagot, Ricoult. Les enfants de chœur apparaissent au seuil du presbytère. Sous la direction de l'infatigable M. l'abbé Chéné, la fanfare des trompettes se met à sonner, présentée en ordre parfait et suivie des jeunes gymnastes segréens. L'orgue leur répond à l'intérieur, touché avec sa maîtrise accoutumée, par M. Houdbine. La procession monte la nef jusqu'au sanctuaire. Quelques prières et Mgr Baudriller monte en chaire. Après avoir lu le décret de Mgr l'Évêque, obligé, bien à regret, de se faire remplacer, il adresse lui-même aux fidèles un discours plein de forte et simple bonté. Ayant rendu un nouvel hommage au vénéré chanoine Toublanc, le « constructeur » de l'église et pourrait-on dire de la paroisse, il retrace du ton d'un père très affectueux la carrière déjà écoulée du nouveau pasteur : l'enfance à la Prévrière, la jeunesse à Combrée, puis au Séminaire, les prémices du ministère dans le Collège très aimé, ensuite en cette excellente paroisse de Loiré, la vie d'aumônier auprès des Servantes des Pauvres aux Plaines d'Angers, l'apostolat du doyen de Saint-Maurille de Chalennes, apostolat fécond, source d'un attachement profond, qui se change aujourd'hui en un vrai deuil public, a écrit M. le Maire de Chalennes. Aux Segréens d'imiter cet exemple en se donnant à leur nouveau pasteur, comme lui-même se donne à eux.

Après avoir pris possession, sous la direction du vénéré vicaire général, de toute son église, depuis la porte jusqu'à la stalle curiale, M. l'abbé Dersoir monte en chaire pour y annoncer une première fois la parole de Dieu. Il tient à donner publiquement un témoignage de son affection profonde et de ses douloureux regrets à la paroisse qu'il quitte, brisant les liens rendus plus étroits par les souffrances communes de la guerre. Il remercie les prêtres présents : particulièrement Mgr Baudriller, dont il a pu depuis quinze ans apprécier si fréquemment la sagesse et la bonté; les membres du Conseil curial, M. G. François, premier adjoint, représentant M. le Maire. Il voit dans cette présence le gage d'une entente plus que cordiale entre le presbytère et l'Hôtel de ville. Remerciements aux fidèles venus si nombreux que plusieurs trouvent à peine place dans l'église. Le nouveau curé leur ouvre son cœur, leur dit sa ferme volonté de s'attacher au roc segréen comme aux rives de la Loire, son dévouement absolu, son ferme espoir d'être aidé par leurs prières, leur confiance, leur fidèle obéissance.

Descendant de chaire, M. l'Archiprêtre se prépare à célébrer la messe solennelle, assisté de MM. Bouvier et Tourneux, diacre et sous-diacre, de M. Roger, maître des cérémonies. Les trompettes font entendre une marche religieuse fort réussie. Pendant la messe, alternant avec les hommes et les enfants qui chantent la messe royale de Dumont, quelques prêtres exécutent les mélodies grégoriennes propres à ce dimanche. L'orgue joue une cantilène de Th. Dubois. Surtout les fidèles autour de leurs prêtres prient avec ferveur, tandis que sans doute l'église tressaille, dans ses colonnes et dans ses murs, et que le

vénérable archiprêtre qui l'avait rebâtie vient assister invisiblement son successeur, en lui transmettant le gouvernement spirituel de la petite ville si fortement aimée. Il y aura son monument, M. l'abbé Dersoir en a répété la promesse; ainsi apparaîtra la vérité de l'Église qui demeure, et qui seule réalise pleinement le symbole de la course au flambeau : *Quasi cursores...* »

Après la messe, M. le Curé recevait aimablement les prêtres, les notables de la ville, deux représentants distingués de sa paroisse chalonnoise, MM. de Passorio-Peyssard et Humeau. A la fin d'un repas gai et joyeux comme il convenait, ses invités et ses amis lui disent leur joie, leurs compliments, leurs espoirs. M. le Doyen de Montreuil évoque avec une poétique fantaisie le commun pays natal et les beaux arbres du bois d'Aligre. M. le Curé de Chazé, au nom des prêtres segréens, souhaite la bienvenue au nouveau pasteur, espérant qu'il saura leur donner de jeunes frères dans le sacerdoce. M. le Supérieur de Combrée parle en père et dit avec humour sa joie de compter enfin parmi ses anciens élèves un archiprêtre. M. le Curé de Loiré rend témoignage au jeune vicaire dont il admira le zèle; enfin M. le Curé de Saint-Aubin-du-Pavoil évoque les souvenirs du Séminaire ravivés par la présence toute proche maintenant de celui dont la gloire a rejailli sur tous les membres de son cours. Pour tous M. Dersoir trouve un mot aimable, respectueux ou bienveillant et l'on se sépare pour se retrouver aux vêpres solennelles.

Après le salut, M. le Curé, escorté par la fanfare des trompettes, vient recevoir au Syndicat l'hommage des œuvres de la paroisse. Après le salut au drapeau, il serre la main des hommes très nombreux rangés dans la cour. Puis, prenant place sur l'estrade et entouré du clergé et des notables, ayant devant lui les enfants à la place d'honneur, les dames représentant les différentes œuvres, il entend le rapport si net et si précis de M. l'abbé Chéné. Les œuvres ont beaucoup souffert de la guerre par la maladie de M. le Curé, la pénurie des prêtres. Heureusement elles sont toutes reconstituées, prêtes à recevoir l'impulsion de leur nouveau chef. C'est ce que répète en leur nom M. Huez, évoquant le nom vénéré de leur doyen, M. Lebrun, disant à M. le Curé leur joie, leur confiance, leur dévouement et rendant un juste hommage aux efforts de leurs prêtres qui, pendant le veuvage de la paroisse, ont su mener à bien cette difficile reconstruction. Enfin, deux enfants, représentant les écoles chrétiennes, apportent à leur nouveau pasteur de belles fleurs et de gracieuses paroles, suivis par une fillette appartenant au patronage des enfants de l'école laïque qui, elle aussi, venait donner son témoignage d'enfant affectueuse et obéissante.

M. le Curé redit à tous son entier dévouement, sa joie d'un accueil si empressé, exhortant cette élite de la paroisse venue très nombreuse autour de lui, à travailler avec ardeur pour le bien de Segré.

Après un concert donné par l'excellente fanfare des trompettes et un vin d'honneur offert aux hommes et aux jeunes gens, chacun s'en retourna avec l'espoir assuré d'un renouveau de la vie chrétienne dans notre chère petite ville.

J. H.

mélites. La pensée de notre Révérend Père rejoignait celle de sainte Thérèse : il croyait fermement que pour nous rendre meilleurs religieux ou plus Trappistes, il fallait nous rendre plus hommes, le plus hommes possible. Sa manière un peu rude n'avait pas d'autre cause : il voulait, par là, nous mettre un peu d'acier dans les muscles et dans l'âme.

Si je voulais caractériser d'un mot sa manière, je dirais volontiers, en un français un peu iroquois, qu'il nous menait à la truelle et au marteau. Lisez d'ailleurs « bâtissait », et vous aurez le mot propre, pour la langue et pour l'idée. Bâtir, c'est bien cela. Dieu ne lui avait-il pas fait l'âme et la main essentiellement bâtisseuses ? Il bâtissait donc, et tout, pour lui, se réduisait à bâtir, qu'il construisit des édifices ou qu'il façonnât des âmes. Nous le savions, et l'idée ne venait à personne de lui faire un grief de n'avoir pas la manière salésienne. Nous l'en bénissions au contraire, parce que, par delà sa manière antique ou « Pères du désert », nous apercevions son idée, qui était magnifique : travailler de la truelle et du marteau à ne laisser après lui que des édifices et des âmes de granit, bâtis à chaux et à sable.

A-t-il réussi sur toute la ligne ? Nous pouvons du moins affirmer à sa gloire que Bellefontaine, grâce à lui, n'est pas une Trappe de coton pour Trappistes modern style.

Je ne dis pas, pourtant, que la méthode de Dom Jean-Marie n'apparût jamais à personne un peu trop rude « au toucher ». Mais qui donc eût osé se plaindre de n'être pas mené par des caresses, en voyant ce vénérable vieillard se mener lui-même à coups de cravache.

On savait d'ailleurs, pour l'avoir souvent éprouvé, que sous cette rude écorce battait un cœur, un vrai cœur de père. Sa bonté n'était pas bénisseuse ; mais elle était réelle, et elle était grande. Celui qui écrit ces lignes pourrait en citer des exemples montrant — *experto crede* — qu'elle savait se faire maternelle.

Qu'elle savait : hélas ! en effet, c'était hier ; aujourd'hui elle n'est plus : la mort a fait son œuvre.

Mais le souvenir demeure. On a dit que le vrai tombeau des morts est le cœur des vivants. Les « vivants » de Bellefontaine se chargent de faire mentir cet adage, en conservant enchâssé dans leur cœur filial le souvenir de leur bon Père. Que s'il se vérifiait un jour parmi eux, toutes les pierres de Bellefontaine se défendraient d'être complices de l'impardonnable oubli, et feraient sonner bien haut, dans un concert d'unanime hommage, le nom de celui qui fut pour elles l'ami de la dernière heure comme de la première. Par ces pierres, et par tant d'autres qui lui doivent la même gloire, le nom de Dom Jean-Marie Chouteau sera répété d'âge en âge, osons le dire, sera répété sans fin ; on peut promettre cette récompense terrestre à son immense labeur, parce qu'on peut promettre

L'éternité du bronze à son œuvre de pierre.

F. M.

M. le chanoine Dersoir a chiprêtre de Segré

Les habitants de Segré se souviendront longtemps de la vive émotion qu'ils ressentirent quand éclata, comme un coup de foudre, la douloureuse nouvelle : M. le Curé de Segré est mort ! Tout d'abord ils eurent peine à y croire, surtout ceux qui, quelques minutes auparavant,

l'avaient vu passer, alerte et souriant, et lui avaient serré la main. La nouvelle n'était pourtant que trop vraie. Le 31 décembre, vers midi, la mort est venue à l'improviste frapper M. le chanoine Dersoir dans une de ces rues qu'il avait si souvent parcourues, allant dire une parole de paix et de consolation à un malade, portant le Dieu de vie à un mourant, en quête d'un secours à donner ou d'un service à rendre.

Le corps fut aussitôt transporté au presbytère et étendu sur un lit funèbre, revêtu des ornements sacerdotaux, comme pour la dernière messe. Et ce fut aussitôt un défilé ininterrompu durant trois jours, des habitants de Segré venant voir leur curé et lui apporter l'hommage de leurs regrets et de leurs prières.

Les obsèques eurent lieu le vendredi 3 janvier. Elles furent une manifestation imposante et unanime de deuil populaire. La levée du corps fut faite par M. le Supérieur du Grand Séminaire, ami du vénérable défunt et aussitôt le défilé s'organisa. Derrière MM. les Vicaires, le Conseil paroissial et les membres de la famille Dersoir qui conduisaient le deuil, venait une foule considérable composée de toutes les autorités, de tous les fonctionnaires, des élèves des écoles, des membres de toutes les associations pieuses et de toutes les sociétés de la ville, des religieuses et d'un fort groupe d'hommes et de dames. Devant le char funèbre marchait un nombreux clergé : confrères du cours ou du canton, amis, anciens vicaires. Dans un recueillement impressionnant et un ordre parfait le cortège parcourut plusieurs rues de la ville. En signe de deuil toutes les portes des maisons étaient closes et tous les magasins fermés ; les rues étaient désertes. On sentait que les âmes étaient sous le coup d'une émotion profonde. Au retour à l'église, la messe fut célébrée par Mgr l'Evêque, qui avait tenu à donner cette dernière marque d'estime et de sympathie à M. l'Archiprêtre ; il donnera également l'absoute.

Les chants liturgiques montèrent pieux vers le ciel. L'Union musicale, qui déjà s'était fait entendre pendant le défilé, et les grandes orgues pleurèrent tour à tour. Les lustres électriques, dont M. l'Archiprêtre avait décoré l'église, s'illuminèrent pour lui dire adieu.

La messe terminée, M. le chanoine Mérit, supérieur de l'Institution libre de Combrée, monta en chaire.

Il commença par lire la lettre que Sa Grandeur avait envoyée à M. l'abbé Douillard, vicaire, dès la première nouvelle de la mort de M. l'Archiprêtre. Cette lettre, où le premier Pasteur du diocèse dit la vive surprise et la douloureuse émotion qu'il a ressenties en apprenant la mort de M. le chanoine Dersoir, est le plus bel éloge que l'on puisse faire du vénéré défunt ; nous en extrayons le passage suivant : « C'est une des plus belles figures sacerdotales qui disparaît, après trente-neuf ans de ministère, où il se montra toujours, soit comme professeur, vicaire et aumônier, soit comme doyen et archiprêtre, l'homme de Dieu par sa piété ardente et l'homme de tous par son zèle aussi infatigable que prudent et éclairé. Qui n'a admiré sa belle tenue ecclésiastique et sa grande dignité de vie ? Qui n'a été édifié par les vues surnaturelles dont son âme était remplie et dont s'inspiraient tous ses actes ? Qui n'a été frappé de sa constante sollicitude pour le plus grand bien des âmes dont il avait la charge ? »

Ensuite M. le chanoine Mérit prononça un éloquent discours tout à

la louange du cher archiprêtre. Pour reproduire le *curriculum vitae* de M. le chanoine Dersoir et essayer de le faire revivre nous nous permettrons d'y faire de larges emprunts.

C'est dans le pays craonnais, à La Prévière, que M. Dersoir est né le 24 avril 1866. Jeune, il perdit ses bien-aimés parents, mais trouva au foyer d'un oncle, concierge au château de Pouancé, le plus affectueux accueil. Ayant entendu l'appel de Dieu, il y répondit avec empressement et entra aussitôt au collège de Combrée, dans la classe de sixième. Esprit solide plus que brillant, très appliqué à sa tâche, travailleur consciencieux il fit de bonnes et sérieuses études. Très pieux, très discipliné, il mérita l'estime de ses maîtres ; aimable avec tous ses condisciples, plein d'entrain au jeu, il se fit aimer de tous et il contracta avec plusieurs une amitié profonde qui est restée fidèle jusqu'à la mort. Quel doux souvenir il garda de la chère maison où il avait fait ses premiers pas vers le sacerdoce et où il avait trouvé des maîtres si instruits et si bons ! Avec quels accents de véritable affection il parlait de son Combrée ! Qu'il se plaisait à y revenir ! il prenait part à toutes ses joies et à tous ses deuils. Une de ses dernières visites fut pour son bien-aimé collègue, comme s'il avait voulu lui dire adieu avant de quitter cette terre. Ses études secondaires terminées, M. Dersoir n'eût aucune hésitation pour le choix de sa carrière ; ses yeux constamment fixés sur le but qu'il s'était proposé, il y marcha toujours constamment. En 1886 il entra donc au Grand Séminaire et, durant quatre années, sous la direction de prêtres aussi vénérables qu'éclairés, il se prépara aux vertus et aux sciences que l'Eglise exige de ses ministres. Lorsqu'en décembre 1890 il reçut l'onction sacerdotale, depuis trois mois déjà il avait, à sa grande joie, repris la route de Combrée où il enseignait les éléments du latin. Il y resta pendant cinq ans, se consacrant entièrement au service de ses élèves, ayant à cœur leurs progrès et s'efforçant, par ses attentions délicates et affectueuses, de faire oublier à ces chers petits le foyer paternel qu'ils venaient de quitter pour la première fois. Tant de bonté attacha les élèves au professeur et dans la suite, quand ils retrouvaient leur ancien maître, quelle joie c'était pour eux de le revoir et de lui redire leur reconnaissance ! Mais le bonheur du maître n'était pas moins grand et il se plaisait à leur rappeler quelques bonnes histoires de leur jeune âge, parfois un peu espiègle. Alors comme les uns et les autres riaient de bon cœur !

Malgré les délicieuses années passées à Combrée, M. Dersoir sentit naître en lui le désir du ministère paroissial ; le bon Dieu voulait le préparer peu à peu aux hautes fonctions qu'il devait occuper. Le vicariat de Loiré, devenu vacant, lui fut offert, il l'accepta avec joie ; il était heureux d'aller travailler dans une paroisse si chrétienne et sous la direction d'un pieux et zélé curé qu'il avait appris à connaître aux fêtes de Combrée. Il passa là dix ans ; ce furent dix belles et bonnes années de sa vie sacerdotale ! Il se donna de tout cœur à son nouveau ministère ; mais ses goûts, ses préférences le portèrent vers les enfants, vers les jeunes gens qu'il avait tant aimés pendant son professorat ; bon musicien, il rendit plus solennels, dès lors plus attrayants, les offices de l'église ; il donna un nouvel élan au patronage et pour y attacher nos jeunes gens et y attirer les paroissiens, il forma une troupe d'acteurs renommés, et fit exécuter des programmes remarquables.

Le curé était fier des succès de son vicaire et ne cessait de l'encourager ; le vicaire se montrait plein de déférence pour son curé, ils étaient heureux ensemble, heureux de voir le bien se faire par leur intime union. Mais en 1905, il fallut se séparer, Monseigneur, pour témoigner son estime et sa confiance à M. Dersoir, l'appela à l'aumônerie des Servantes des Pauvres, au couvent des Plaines, à Angers. Le départ fut pénible ; mais l'esprit d'obéissance aida le jeune aumônier à accomplir le sacrifice qui lui était demandé. Il se fit assez vite à sa nouvelle vie et dans ce poste il ne cessa de déployer le zèle le plus ardent. Au contact de ces âmes d'élite, d'une charité si désintéressée, d'un dévouement que rien ne rebute, d'une abnégation si admirable, la bonté de l'aumônier s'affina, et, pour être mieux à même de former aux vertus et à la perfection de leur saint état ces âmes qui lui étaient confiées, il sentit s'accroître en lui le besoin des longs et réguliers entretiens avec le divin Maître et il se mit à compulsuer les ouvrages de spiritualité ; il devint un excellent directeur et ne tarda pas à être hautement apprécié par ses dirigées. Là aussi, à cette bonne école, il goûta les beautés du chant grégorien et en devint un apôtre convaincu et enthousiaste.

En 1910 la cure décanale de Saint-Maurille de Chalennes fut vacante; depuis quinze ans la mort ou la maladie avaient enlevé promptement à cette paroisses ses pasteurs. Arriva un jeune curé de 44 ans. De suite il visita ses paroissiens et tous lui firent le plus aimable et le plus confiant accueil. La paroisse avait souffert de tant de changements de curés. M. Dersoir se mit à l'œuvre sans retard; il donna un nouvel élan aux œuvres de jeunesse ; il réveilla de leur torpeur les diverses associations ; il fit à son école libre de filles et à sa classe enfantine de fréquentes visites pour encourager les maîtresses et stimuler l'ardeur des élèves. Dans ses catéchismes comme dans ses instructions il s'appliqua surtout à instruire, convaincu qu'une des grandes causes de la diminution et même de la perte de la foi, c'est l'ignorance religieuse. Plusieurs fois de terribles inondations se produisirent et causèrent d'énormes ravages, entraînant souvent à leur suite de profondes misères. M. le Curé n'écoutant que sa charité se prodigua sans compter et méprisa plus d'une fois les règles de la prudence pour aller porter aux malheureux les secours qu'il avait su recueillir. Eclata la guerre : M. le Curé tira de son cœur des paroles de pitié et d'espérance qu'il allait fréquemment porter dans les foyers en deuil et dans cette paroisse si importante il joignit à son travail ordinaire celui d'un vicaire mobilisé. Enfin, pour attirer les âmes à Jésus-Christ il voulut que les cérémonies fussent toujours solennelles, il multiplia les fêtes religieuses, il donna des retraites, une mission ; puis, comme l'église avait subi le ravage des ans et parfois même des eaux, secondé par une administration bienveillante, il en entreprit la restauration et la rendit digne de l'Hôte divin qui l'habite. Par son zèle, sa charité, son amabilité, M. Dersoir avait gagné l'affection et l'estime de tous ses paroissiens qui se réjouissaient de l'avoir enfin longtemps à leur tête.

Tout à coup un ordre vint, il fallut une fois encore partir. M. le chanoine Toubanc, curé de Segré, venait de mourir. Monseigneur, qui avait vu à l'œuvre et qui estimait vivement le doyen de Chalennes, pensa aussitôt à lui pour l'archiprêtré de Segré. Cette nomination

causa de la joie sur les rives de l'Oudon, mais une grande tristesse sur celles de la Loire. Le second dimanche d'août 1919, M. Dersoir était installé curé-archiprêtre de Segré et en même temps revêtait les insignes de chanoine honoraire. Le nouvel archiprêtre, loin de tirer vanité de cette élévation, y trouvait au contraire un motif de s'humilier, il se reconnaissait si indigne d'un tel honneur ! puis la crainte de ne pouvoir remplir dignement ses nouvelles fonctions le torturait. Il ne monta vraiment à la cure de Segré que par obéissance ; son évêque avait parlé, avait insisté ; dans son ordre il avait perçu la voix de Dieu, il s'inclina et prononça son *Fiat*. Mais, on doit le reconnaître, cette crainte, cette défiance de lui-même furent pendant un certain temps un obstacle au succès de son ministère à Segré ; on prenait pour de la fierté ce qui n'était que de la timidité ; mais avec les années, quand le pasteur et les fidèles se connurent mieux, quand on vit le nouveau curé à l'œuvre, quand on fut témoin de sa piété, de son dévouement surtout à l'égard des pauvres et des malades, de sa condescendance envers les petits et les humbles ; quand on eut remarqué son souci d'améliorer le sort des travailleurs par les encouragements qu'il donnait à toutes les œuvres de mutualité et de bienfaisance, alors on en vint vite à estimer le nouveau curé. Et lui, comme il aimait son peuple ! il l'aimait en Dieu et pour Dieu, aussi comme il aurait voulu gagner à ce Dieu tous ses chers paroissiens et sa grande peine était de songer au grand nombre de ceux qui ne pensent même pas à Dieu ; ne pouvant les ramener à la foi, combien et avec quelle ferveur il priait pour eux ! Pour atteindre plus sûrement toutes les âmes et leur faire entendre la parole de vie il avait fondé un *Bulletin paroissial* qu'il rédigeait lui-même et dans lequel il déversait tout son cœur d'apôtre. Il portait le plus vif intérêt à ses écoles et aux œuvres de préservation et avec quelle joie il applaudissait aux succès de ses aimés et dévoués vicaires, de ses instituteurs et institutrices si zélés ! Il comprenait la nécessité des vocations sacerdotales et religieuses ; il en eût voulu beaucoup dans sa chère paroisse et quand il en avait découvert quelqu'une avec quel soin il la cultivait ! Son presbytère était sans cesse ouvert à tous, et combien il était heureux quand quelque confrère ou ami venait le visiter : il recevait simplement, mais c'était de tout cœur. Est-il donc étonnant après cela qu'une si grande foule soit accourue à ses obsèques ? Est-il donc étonnant que toute la paroisse ait voulu témoigner à son regretté pasteur son estime et sa reconnaissance ? Est-il donc étonnant que Sa Grandeur ait tenu, par sa présence, à rendre hommage à celui qui par sa belle tenue ecclésiastique et sa grande dignité de vie a su donner à tous une si haute idée du prêtre ?

« La mort l'a frappé soudainement, mais ne l'a pas surpris. Il était de ceux qui se tiennent toujours prêts ; certaines confidences permettent de croire qu'il s'y attendait et s'y préparait parce qu'il se sentait menacé. Il est tombé sur la brèche comme un bon soldat et un fidèle serviteur du Christ Jésus. C'est là notre meilleure consolation et si la prudence nous commande cependant de prier pour lui, nous avons la confiance entière qu'il sera au ciel le protecteur de ceux dont il fut le pasteur, le modèle et l'ami. »

DERSOIR 2053 René (1866-1929)

Combrée (tout) de diocèse d'Angers de à

Combrée (professeur de septième) de diocèse d'Angers de 1890 à 1895

Curé de Chalennes/Loire St-Maurice de 1910 à 1919

Curé de Segré de 1919 à 1929